

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 43

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où prépare la paille, ou le jonc, ou l'osier
 Pour lier les balais ou tresser le panier.
 Le soir, un ami vient, amenant sa famille ;
 On entoure le poêle, on s'amuse, on babille ;
 Puis le cercle s'égaie et dans un à-propos
 Le père souriant : « Je serais bien dispos,
 » Dit il, à boire un verre... Eh bien ! va, Marguerite,
 » Tirer un peu de vin, puisqu'on a la visite
 » De Jean. Prends au tonneau... là, vers le coin du mur,
 » Car je crois, pour l'offrir, que l'autre est un peu dur. »

Regardant aux vitraux : « Comme la nuit est noire ! »
 Dit la voisine inquiète ; « achevez donc de boire,
 » Car nous voulons partir, il se lève un grand vent ;
 » Entendez-vous déjà battre le contrevent ?... »
 « — Au revoir, dormez bien, dit l'hôte... mais que sais-je
 » Si le chemin n'est pas peut-être plein de neige ;
 » Je veux vous éclairer, vous suivre quelques pas. »
 « — Oh ! vous êtes trop bon, ne vous dérangez pas,
 » Car nous aurons bientôt regagné notre porte ;
 » Voyez, je vous promets que la neige est peu forte ». L'on se serre la main, l'on répète un « bonsoir »,
 L'un dit : « Heureuse nuit ! » l'autre dit : « Au revoir ! »
 C'est ainsi que l'hiver, éloigné de la ville,
 Les simples paysans trouvent dans leur famille
 La paix et le bonheur et qu'ils vivent contents,
 Attendant le retour et l'espoir du printemps.

L. MONNET.

L'arrière saison.

Je ne sais rien de plus mélancolique que l'arrière-saison... Ce n'est déjà plus la riche automne embaumée par les récoltes ; ce ne sont plus les vendanges parfois si joyeuses ; ce ne sont plus, aussi, les douces sonnailles des troupeaux paissant aux champs... non ; tout cela, c'était le dernier sourire de la nature avant l'hiver, le dernier don du soleil. Maintenant, le vent souffle, arrachant des branches les feuilles jaunies qui tourbillonnent aux souffles âpres et humides ; la pluie, une pluie froide tombe sans cesse ; et il semble que chaque goutte choit sur votre cœur pour le glacer... brrrr... oui, qu'elle est donc triste, l'arrière-saison !

Et, le cœur plein du souvenir des jours riants d'été, les yeux emplis du soleil d'or et du ciel bleu, on entre dans la morte-saison où tout s'endort pour un temps, où nos énergies se ralentissent, où nos cœurs s'enveloppent d'une brume triste, dans la morte-saison que le pauvre voit arriver avec terreur, parce qu'il lui faudra allumer du feu dans l'âtre et parce qu'il manque de bois.

Dans les bois dénudés et secoués par les premiers souffles de l'hiver, les petits oiseaux, eux aussi, sont tristes ! Leurs nids froids, que les jeunes couvées ont délaissés, se balancent tristement à la fourche d'un arbuste grêle. Où est le feuillage qui les abritait des regards indiscrets ? — Là, sur le sol qu'il ouate, dans la boue du chemin, dans l'eau du ruisseau dont la plainte grêle se marie à celle du vent... Pauvres petits oiseaux ! pauvres bûissons dépouillés ! Les nids sont vides. Plus d'amoureuses roulades, plus de trilles langoureux dans les nuits bleues de juillet ; adieu, chants joyeux, adieu, baisers, adieu, ivresses printanières, adieu... bonheur ! Tout passe avec le vent froid, tout s'endort jusqu'au renouveau.

Et tenez, lecteur, voici quelques vers que je commis, un soir d'arrière-saison, alors que, seul dans ma chambre, j'écoutais le vent pleurer dans le ciel plein de nues grises :

—ARRIÈRE-SAISON.

La bise gémit dans ma cheminée
 Pleurant les beaux jours sitôt envolés ;
 Et les arbres nus semblent désolés
 De voir arriver la fin de l'année.

Ils lèvent au ciel leurs branches en deuil
 Comme une forêt de mains en prière,
 Cherchant le soleil, cherchant la lumière,
 Mais déjà l'hiver est là, sur le seuil.

Et le vent gémit, et la bise pleure,
 Le ciel gris et bas est tout nuageux ;
 Vers des ciels plus beaux, vers des ciels heureux,
 Les oiseaux s'en vont que la bise épeure.

Les oiseaux partis, les bois sont en deuil...
 Déjà les flocons tombent en cadence,
 Et, dans mon cœur triste, il neige en silence
 Quand le morne hiver a franchi le seuil.

Mais peut-être ai-je tort de prétendre que l'arrière-saison est mélancolique !... Car il est des gens pour qui la mélancolie est une inconnue. Tant mieux pour eux, mais je ne le crois point. Cela vous étonne ! Une âme qui vibre en communion avec la nature est celle qui souffre de toutes les douleurs, mais qui jouit, en revanche, de toutes les joies. C'est ma mélancolie. Il est impossible de concevoir la joie sans la tristesse ; toute chose, en ce monde, trouve son contraire ; comme nous avons tous nos antipodes. Le monde moral, comme le monde physique, est sphérique.

Puis, je le sais, l'arrière-saison marque la fin des durs travaux des champs ; le brave campagnard entre dans un repos relatif nécessaire à son corps fatigué. C'est le temps des bonnes causeries près du foyer, des repas du soir, autour de la lampe. Malgré tout, l'arrière-saison est mélancolique, car c'est un départ : on quitte l'été pour l'hiver, et, certes, on perd au change.

Adieu, beaux jours ; adieu, ciel riant et pur ;
 adieu, petits oiseaux... Hiver, je te salue, puis-
 qu'il le faut !

CH.-GAB. MARGOT.

Clia d'ao vilho régent.

Cosse sè passavè y'a grantein.

L'aviont à B. on vilho régent qu'ètai on tot fin po fèrè l'écoula ài z'einfants et l'eim cognessai, po lo mein, tra iadzo mè que bin dè cliào d'ora, mimameint qu'à V... on veladzo tot proutso, reluqu'avont cè régent et fasionot lo vert et lo sè po l'avai dein lào coumouna.

L'ètai arrevà à B. tot dzouvenou, l'ài s'ètai marià et cein arai martisi coumeint su dai ruettès se lè guignons ne s'ein étiont pas méclià. Ao bet d'on part d'ans, lo pourro diabblio dut pliorà sè z'einfants lè z'ons après lè z'auto et sa fenna, que tot cein avai met à la deraire, dut modà assebin po lo cemetro.

On n'est pas ti lè mimo po supportà lè misères que vo z'arrevont ; y'ein a que cein ne lào fe ni tsaud ni frai ; y'ein a que sont tot barrà et subhastà pè lè protireure que pàovont sublià tota la dzornà, tant l'ont couson dè lào z'affèrès ; mà y'ein a gros assebin que ne pàovont pas supportà lo meindre petit guignon, que sè décoradzont et que sè consolont ein feinte coumeint dai pertes.

L'est cein qu'est arrevà à noutron vilho régent ; quand sè vu tot solet à l'hotò, petit z'a petit s'est met à baire po àoblià sè misères et à la fin dai fins, l'est venu soulon po dè bon.

Lo syndico et lè municipaux uront bio l'eimcoradzi, l'ài promettèrè cosse et cein, rein ne l'ài fe ; noutron gaillà fifavè adé que cein ètai 'na vergogne po lo veladzo, kà dè grand matin l'ètai dza à la peinta, io bevèssai la gotta ein redroblieint la roquille et, prà soveint, l'arrevàvè fin bliet à l'écoula et ronclivàvè su lo pupitre.

On dzo que l'inspetteu dai z'écoules ètai venu du Lozena fèrè 'na veria pè B... noutron régent ein avai 'na petita torniole ; mà tot parai, cein ne lo gravà pas dè bin fèrè se n'aleçon cé dzo quie ; lè bouébo recitavont coumeint dai menistres et po la carte, la tchiffra et auto z'affèrès, n'y avai pas on mot à repipà, on véyai que tré ti étiont d'attaque et que s'ètiont bin recordà, assebin devant dè remodà, l'inspetteu a de on mouè dè bouonès résons à cliào z'einfants, pu l'a totsi la man ào régent ein l'ài deseint à l'orolhie, po pas que lè bouébo l'ouzant :

— Monsu lo régent, vout'r'écoula va adrai

bin et su conteint, tot parai y'a oquie que ne mè fà pas tant plliési por vo : l'est qu'on m'a sublià que vo z'amavè gaillà levà lo càodo, mimameint qu'on vo z'a vu prà soveint à l'écoula avouè 'na forta bombardàie, et vo dussè comprendre que cein n'est pas on tant boun'exeimpllio po lè z'einfants ; kà, n'ia pas ; vo z'allà dza dè grand matin cheniquà pè la pinta et, à cein que paret, vo fifà coumeint on eimbotchào !

Adon lo vilho régent, qu'avai onco bouna lama et que ne volià pas po ti lè diabblio passà po on soulon, l'ài repond :

— Monsu l'inspetteu, on vo z'a de que ye fifavè coumeint on perte ? Et bin, vaidès coumeint cein se devenè bin ! et tosi mè la man onco on iadzo, kà y'è oiu derè lo mim'affère su voutron compto et paret que pè Lozena, on vo vai soveint cottà lè mourets, teni tota la tseraira àobin vo rebattà su fo maidelion ! Ne sein don dou soulons einseimbllo ; mà tot parai, n'arè jamé cru cein dè vo et ne sè pas onco se faut lo craire ! mà, fèdès coumeint mè, fetsi vo dai croutiès leingues et pisque l'est dinse, atteinè-mè pi 'na menuta, vé bailli condzi à mè bouébo, et se cein vo fà plliési, n'adreit fini la dzornà lè dou à la Crài-Fédérala, l'est mè que payo !

Mà, onco on iadzo, cosse sè passavè è vilho tein.

L'Académie militaire de Nyon.

Il existait à Nyon, vers la fin du XVIII^e siècle, une Académie militaire, ainsi que le montrent ces lignes extraites d'une gazette de l'époque : *Prospectus de l'Académie militaire de la ville de Nyon.*

« L'institut annoncé dans ce prospectus a pour but de donner une éducation militaire à de jeunes gens de famille destinés aux armes, et de leur enseigner en même temps les sciences qu'un bon officier ne peut ignorer. La discipline et l'ordre y seront entièrement militaires, et l'on y travaillera, avec soin, à former le jugement des élèves, en cultivant leur esprit.

» On présente le tableau de cette Académie sous trois chefs : 1^o La discipline et les soins physiques. 2^o Les études. 3^o Les conditions. Ce plan paraît sagement conçu ; le mérite des deux directeurs qui travailleront à son exécution promet beaucoup de succès : l'un est M. Rafnesque, officier prussien retiré du service, qui dirigera la discipline, l'ordre, etc. ; l'autre, M. Testuz, pasteur à Nyon, chargé du moral ».

Boutade.

Une annonce d'un charcutier :
 « On cherche un garçon dont on peut se servir pour hacher et remplir les saucissons. »

THÉÂTRE. — Dimanche : *l'Homme au Masque de fer*, drame en sept tableaux, de Arnould et Fournier, et *Trois femmes pour un mari*, un très amusant vaudeville, de Grenet-Dancourt, qui a eu plus de 1200 représentations successives.

La rédaction : JULIEN MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
 3, RUE PÉPINET, 3

PAPIER A LETTRE ET ENVELOPPES
 avec en-tête.

PROMPTE LIVRAISON

Cartes de visite. — Menus. — Faire-part.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.